

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE

NATURELLE

DE LA MOSELLE

FONDÉE EN 1835



SIÈGE : COMPLEXE MUNICIPAL DU SABLON
48, RUE SAINT BERNARD 57000 METZ
CCP 1.045.03A STRASBOURG

FEUILLET de LIAISON

n° 680 mai 2020

Réunion mensuelle :

jeudi 21 mai 2020 voir ci-dessous

Soirée mensuelle : ANNULÉE. S'agissant d'un jour férié, notre local habituel ne sera pas ouvert ce jour. De plus, les rassemblements sont limités à 10 personnes dans le cadre de la prévention de l'épidémie de Covid19.

A la place, nous proposons une sortie naturaliste au Mont Saint-Quentin. Le rendez-vous est fixé à 9h au col de Lessy et le repas sera tiré du sac. En principe, la limite de 10 personnes s'applique aussi mais le fait d'être en extérieur diminue les risques. H. Brulé apportera une vingtaine de masques (chirurgicaux et FFP2) pour permettre à ceux qui n'auraient pas pu s'en procurer de pratiquer cette sortie en toute sécurité sanitaire.

Annonces :

Compte tenu du confinement actuel, le ou les prochains feuillets de liaison ne pourront pas contenir de compte rendu de réunion. Le président propose de maintenir la périodicité mensuelle du feuillet et d'y insérer de courtes notes (5 à 20 lignes) rédigées par les membres et concernant leurs observations faites dans leur espace confiné (jardin) ou plus anciennes, ou encore des recensions d'ouvrages (pas forcément récents). Les contributions seront insérées dans l'ordre de leur arrivée (à envoyer au président). A vos plumes (ou vos souris)...

._o_o_o_o._

Notes envoyées par les membres :

Communiqué de Nicolas PAX :

Découverte début mars 2020 d'une population abondante d'« Helvelle blanche et noire » (*Helvella leucomelaena*) dans la litière d'aiguilles de Pin sylvestre du jardin de mes

parents à Metz-Vallières. C'est la première fois que cette espèce est observée dans ce jardin. Il y a à peu près une cinquantaine d'individus poussant sous un unique exemplaire de pin cultivé. Cet ascomycète a d'abord été pris pour une pézize tant le pied est court et enfoui dans le gazon parsemé de mousses et d'aiguilles (les Pézizes n'ont pas de pied tandis que les Helvelles en ont un). Certains exemplaires font 4 à 5 cm de diamètre. Cette Helvelle porte bien son nom : pied blanc et réceptacle cupulaire brun-gris assez sombre. Anciennement rangé dans le genre *Paxina*, ce champignon strictement printanier (mars-avril) a sûrement été favorisé cette année par l'hiver doux et pluvieux. Pour les mycophages, cette Helvelle, bien que probablement comestible, ne présente aucun intérêt et doit de toute façon être cuite.

Découverte, à peu de distance de la station précédente et à la même période, d'une station tout aussi florissante de Pézize en sépulcre : *Geopora (Sepultaria) sumneriana*. Cette espèce d'ascomycète est inféodée aux Cèdres, ici un *Cedrus deodara* (Cèdre de l'Himalaya) âgé d'à peu près 8 à 10 ans. C'est la première fois que ce discomycète printanier (mars-avril) est observé dans ce jardin. Il pousse également sous *Cedrus atlanticus*, le Cèdre de l'Atlas marocain fréquemment cultivé dans les jardins mais aussi sous *Cedrus libani*, le Cèdre du Liban, moins fréquemment cultivé. Le mode de vie de cette Pézize est intéressant : d'abord hypogée (sous terre) et fermée, elle s'ouvre ensuite en affleurant à la surface du sol en se déchirant irrégulièrement. Elle mesure 5 à 7 cm et est difficile à extraire de la terre sans la briser. Le contraste est saisissant entre l'hyménium glabre interne de couleur crème ochracé qui produit les spores, et la surface externe en contact avec la terre qui est brune parsemée de poils. Il est à noter que notre collègue et mycologue Gérard Trichies nous a fréquemment présenté cette espèce lors de réunions de la SHNM au printemps ces dernières années.

Communiqué d'Hervé Brulé :

Le 20 mars dernier, par une journée inhabituellement chaude, je suis allé examiner les insectes dans mon jardin de Cutry (54). Parmi eux, de nombreuses punaises « Gendarmes » (*Pyrrhocoris apterus* (L., 1758)) prenaient le soleil. Certaines d'entre elles étaient affairées à tirer des graines particulières. Celles-ci, courbées comme un haricot mais en beaucoup plus petit, aplaties, brun-beige, possédaient sur leur tranche une crête de poils ressemblant à la coiffure d'un Iroquois : il s'agissait des graines de l'Hibiscus des jardins (*Hibiscus syriacus*). On sait que cette espèce de punaise se nourrit essentiellement des graines de plantes de la famille des Malvacées (dont font partie les hibiscus) et aussi de celles du tilleul. C'est la raison pour laquelle on trouve souvent des *Gendarmes* au pied des tilleuls. La proximité phylogénétique avérée entre hibiscus et tilleul ne saute pas forcément aux yeux des humains mais, sans doute grâce à leurs sens olfactifs, les *Gendarmes* l'ont repérée. Les insectes sont souvent de meilleurs botanistes que nous !

Communiqué de Serge Kmiecik :

Pour ceux qui n'ont pas accès à un jardin, pratiquer l'ornithologie ou la botanique est compliqué par ces temps d'enfermement. Pour l'entomologie cela reste possible : durant la petite heure de promenade quotidienne, il n'est pas interdit de garder un œil sur ce qui cavale au sol ou se prélasse sur les murets. Sans compter ceux qui viennent gentiment se poser sur le balcon. Voilà trois insectes, tous observés dans un rayon d'un kilomètre autour de mon domicile, à Saint-Avold intramuros.

Un jour à midi un Scarabaeidae, *Maladera holosericea* ou Hanneton soyeux, est venu se poser sur les nouilles. En tout début de printemps l'espèce est assez commune dans le Warndt mais passe inaperçue en raison de sa petite taille et de son comportement habituellement beaucoup plus discret.

Un Coccinellidae, *Henosepilachna argus* ou Coccinelle de la bryone, a été découvert sur un portail en plastique, à l'entrée d'un jardinet en friche où abonde ... la bryone. Entièrement orange à l'exception de ses points noirs, cet amateur de cucurbitacée est appelé Coccinelle du melon dans le midi.

Et enfin un Pentatomidae, *Microporus nigrata* ou Géotome noir de jais, a été collecté puis relâché sur un muret. Cette minuscule punaise noire était une bénédiction pour le confiné. Difficile à identifier, elle a permis d'occuper une après-midi entière à rechercher de la documentation et essayer de photographier les bons critères qui sont l'implantation et la longueur des poils sur les différentes parties du corps. Cette bête aurait aussi pu faire le bonheur d'un barbier.

Communiqué de Christian Pautrot (avril 2020) :

« Une coupe dans le Lias moyen à Vany (Moselle) »

Une prospection dans les champs labourés au lieu-dit Charosse, à 700 mètres au Nord-est de Vany a permis de repérer la présence de plusieurs niveaux géologiques superposés en remontant un thalweg faisant passer de l'altitude 190 m en bas de côte à 210 m au niveau du plateau qui s'étend vers Rupigny et Charly-Oradour.

Les eaux de ruissellement s'engouffrant dans ce thalweg ont suffisamment érodé le sol pour mettre en évidence les roches sous-jacentes, évacuant les fines pour ne laisser que les éléments de taille supérieure à quelques millimètres.

On rencontre ainsi, du bas vers le haut : de nombreux rostres de bélemnites au tiers inférieur de la pente. Dans le tiers supérieur du champ, vers l'est, des nodules de couleur brun-roux aux contours plus ou moins arrondis, généralement aplatis se débitant en écailles concentriques d'un calcaire marneux riche en oxyde ferrique (sans doute de l'ordre d'une dizaine de pourcents) abondent. Ils atteignent une quinzaine de centimètres dans leur plus grande dimension et se délitent assez facilement s'ils ont été soumis à une altération climatique ou pédogénétique. Sur le plateau, les niveaux anciens sont masqués par une couverture de limons des plateaux dans lesquels l'absence de grains de fer fort laisse penser qu'il s'agit essentiellement de loess et non de limons résiduels. Parmi les éléments centimétriques ramenés par la charrue, on note la présence de galets siliceux peu abondants et de cailloux irréguliers de couleur gris-verdâtre très clair qui sont des concrétions de calcite microcristalline, peut-être en partie phosphatées mais seule une analyse permettrait de s'en assurer. Certains cailloux usés de calcaire résistant finement lité, grisâtre, présentent en surface des restes d'un encaissant à oolithes ferrugineuses. Le placage de limons s'amenuise vers Rupigny donc vers l'ouest et parmi quelques pierres calcaires se rencontrent de rares fossiles, notamment des gryphées larges du type *obliquata* et quelques débris d'ammonites indéterminables par les non spécialistes.

Position stratigraphique :

Le niveau très riche en bélemnites rappelle le calcaire à bélemnites du Domérien, zone à *Amaltheus margaritatus*, surmonté par le niveau des marnes feuilletées à nodules écailleux de fer carbonaté, elles-mêmes surmontées par les grès médioliasiques non décelables ici puisque couverts par les limons. Pourtant, la carte géologique, feuille d'Uckange au 1/50 000 indique à cet endroit le sommet du Sinémurien et le calcaire ocreux donc un niveau situé plus bas que celui du calcaire à bélemnites. Seul un ramassage exhaustif et la détermination de tous les fossiles présents pourraient permettre de définir de manière définitive la position stratigraphique de cet ensemble. Si Dieu nous prête vie et qu'un jour cesse le confinement, ce sera là une destination fort intéressante pour les collègues géologues et les autres. ■